



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de PARTURIER (Maurice), « Le Vase étrusque.
Notice », *Romans et nouvelles*, Tome I, MÉRIMÉE
(Prosper), p. 349-352

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1633-0.p.0397](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1633-0.p.0397)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTICE

A VEC *le Vase étrusque*, étude morale et psychologique de la jalousie rétrospective, Mérimée, aborde un genre nouveau, soit qu'il ait suivi les conseils de Stendhal soit qu'il ait obéi à la mode de son temps. Il nous introduit dans les milieux des salons mondains et de la jeunesse dorée. Sainte-Beuve a pu écrire : « L'auteur s'est plu à retrouver des passions fortes et à les dessiner en quelques traits jusque sous notre civilisation élégante ¹. »

Son récit est assurément le plus maniéré et le moins simple de ses ouvrages et c'est à juste titre qu'Augustin Filon ² a pu y sentir « cette légère odeur de *high life* qui le parfume tout entier et le gâte à demi. »

Le succès n'en fut cependant pas moins vif et Mérimée devint un auteur à la mode, surtout auprès des gens du monde, séduits par les railleries malicieuses, à peine voilées à l'époque, au cours du déjeuner de garçons qui ouvre la nouvelle. La fidélité des portraits enchantait les initiés mais demeurait indifférente au commun des mortels. « Le voyage d'Égypte, disait Gustave Planche ³ est presque inintelligible pour ceux qui ne connaissent pas l'original. » Il est téméraire en effet de mettre un nom sur la plupart des convives du déjeuner, quoiqu'on puisse penser à Victor

1. *Le Moniteur universel*, 7 février 1853.

2. *Mérimée et ses amis*, p. 94.

3. *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} septembre 1832; — *Portraits littéraires*, t. I, Paris, Charpentier, 1849, p. 196.

Jacquemont, à Stendhal, à Hippolyte Royer-Collard, à Thiers, à Delacroix, au colonel Brack et à tous ceux que Mérimée rencontrait, soit dans le monde, soit dans les cabarets. Il est pourtant probable que la sotte vanité du personnage qui raconte son voyage en Égypte peut être attribuée à Charles Lenormant. Celui-ci était alors inspecteur du département des beaux-arts et en août 1828 il avait accompagné Champollion le jeune dans son expédition¹.

Suivant H. Taine², on dirait que Mérimée s'est peint lui-même dans le personnage de Saint-Clair. Cela est bien probable, quoique Augustin Filon se soit méfié du portrait en disant « qu'on n'est jamais un très bon peintre de soi-même³. » Nietzsche en revanche avait entendu parler de Stendhal : « J'ai lu une nouvelle de Mérimée, *le Vase étrusque*, dans laquelle, écrivait-il en juillet 1880, se trouverait dépeint le caractère d'Henry Beyle; ce serait celui de Saint-Clair, si le renseignement est exact. Tout cela est ironique, distingué et profondément mélancolique⁴. »

En tout cas, il est certain que Mérimée a utilisé, dans cette nouvelle, son aventure avec Émilie Lacoste et le duel qu'il eut avec le mari.

Née le 29 avril 1798, Mme Lacoste, de son nom de jeune fille Émilie Hémar, était âgée de vingt-neuf ans environ lorsqu'elle rencontra, dans le salon de sa tante, Mme Davillier, Prosper Mérimée âgé de près de vingt-cinq ans⁵. Elle est évidemment dépeinte sous les traits de Mathilde de Coursy, « belle, fraîche comme une rose, vive surtout et gaie comme un papillon ». Hortense Allart de Méritens pouvait écrire à Sainte-Beuve, en mars 1846 : « Je n'ai pu vous dire hier soir que la dame en face de vous à laquelle

1. Voir plus loin les notes des pages 363-365.

2. Introduction aux *Lettres à une Inconnue*, t. I, p. III, n. 1.

3. *Mérimée et ses amis*, p. 94.

4. Lettre de Nietzsche à Peter Gast, 18 juillet 1880. *Lettres choisies de Nietzsche*, Paris, Stock, 1931.

5. Voir *Correspondance générale*, t. I, p. 34, n. 1. — « Une Muse romantique. Émilie Lacoste », par Gabriel Girod de l'Ain. *Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1954, pp. 290-306.

j'ai été parler, est la femme du *Vase étrusque*, de Mérimée, celle pour laquelle il s'est battu et la seule sans doute qu'il ait aimée; elle est encore très agréable, c'est une nièce de Mme Davillier, amie de Béranger, c'est Mme Lacoste. »

Au cours d'un dîner de garçons, auquel assistait Mérimée, une allusion fut sans doute faite à la liaison que Mme Lacoste avait eue avec Joseph Bonaparte qui vivait alors aux États-Unis d'Amérique, sous le nom de comte de Survilliers.

Mérimée apprit ainsi cette liaison qu'il ignorait. Il en fut très affecté et il a analysé sa souffrance dans *le Vase étrusque*.

En outre, Félix Lacoste était revenu en France vers la fin de 1827; une lettre surprise lui apprit son infortune et, au début du mois de janvier 1828, il se battit au pistolet avec Prosper Mérimée¹. C'est ainsi que Victor Jacquemont pouvait écrire à sa cousine Zoé Noizet de Saint-Paul, le 25 août 1830 : « Je connais seulement pour l'avoir vue dans une situation très dramatique *la donna de suoi pensieri*. Ce fut quand je ne pus empêcher mon pauvre ami de recevoir trois balles dans le bras et dans l'épaule², bien qu'il fût lui-même un bon tireur et que l'opinion publique l'eût excusé s'il avait fait feu sur son adversaire et l'avait éventuellement tué raide. L'adversaire était il est vrai le mari; mais un genre de mari qui par sa conduite passée avait perdu certainement tous droits sur sa femme³. Par respect pour son titre de mari, Mérimée qui avait un mépris complet pour l'homme joua avec une simplicité qui n'avait rien d'affecté le rôle passif d'une cible. Beaucoup de gens qui

1. Sur ce duel, voir la *Correspondance générale*, t. I, p. 23, n. 1; t. XIII, p. 59, n. 2; t. XVI, p. 71, n. 2; t. XVII, p. 2.

2. On s'est étonné de ces « trois balles ». Le texte de cette lettre qui est en anglais, porte bien : « to get three good bullets through his arms and shoulders. »

3. Voir la lettre écrite par Émilie Lacoste au comte de Survilliers, le 12 avril 1828, et publiée par G. Girod de l'Ain (*loc. cit.*, p. 298). « L'on dit que mon mari m'a vendue à vous et aujourd'hui que je ne lui suis bonne à rien, il a saisi le premier prétexte pour se débarrasser de moi. »

écrivent des choses plus morales n'auraient pas agi de la sorte ¹. »

Le souvenir de ce duel est manifeste dans les dernières lignes du *Vase étrusque*.

M. P.

1. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1904, p. 305. (En anglais.)